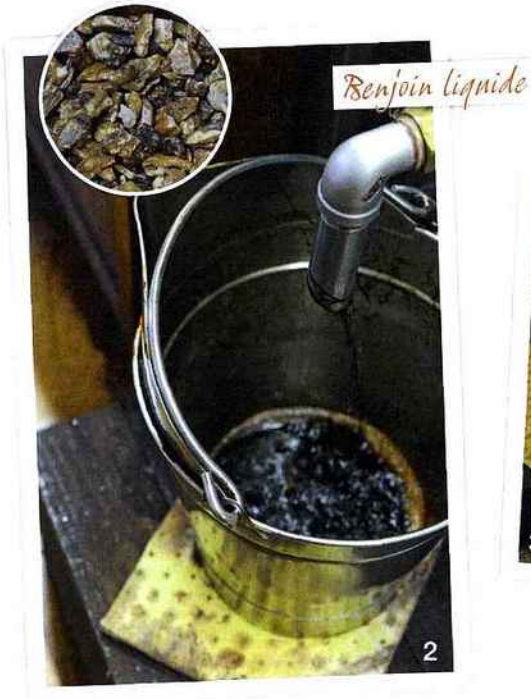




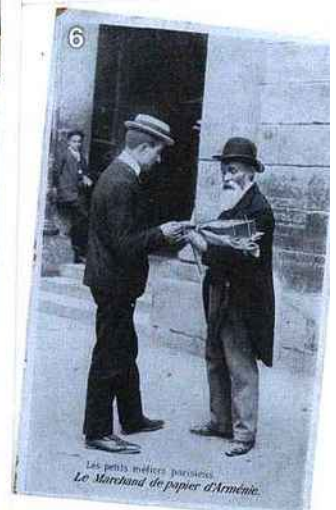
Le célèbre carnet
aux bandelettes
signées par
son créateur diffuse
un parfum prégnant
sans flamber.

Les p'tits papiers

Si son nom et son parfum évoquent
de lointaines contrées, le papier d'Arménie
n'en reste pas moins un produit familier.



Depuis sa création, en 1888, l'entreprise n'a pas quitté ses locaux de Montrouge (1). La résine de benjoin (2) reste la matière première du papier d'Arménie dont les feuilles sont imprégnées (3) avant séchage (4). L'époque du marchand le vendant dans les rues (6), est révolue, mais la fabrication reste artisanale et a repris des couleurs avec un parfum à la rose (5).



Lorsque nous étions malades, ma grand-mère brûlait du papier d'Arménie pour assainir l'atmosphère », nous confie avec une pointe de nostalgie Mireille Schwartz, arrière-petite-fille d'Henri Rivier, le pharmacien fondateur de la maison Papier d'Arménie, dont elle est directrice depuis presque vingt ans. Si son nom évoque une destination lointaine, il a été inventé et fabriqué à Montrouge (où il réside encore!), il y a plus de 125 ans. Mais comment ce simple bout de papier parfumé de benjoin a-t-il acquis sa renommée? C'est bien lors d'un séjour en Arménie que le chimiste Auguste Ponsot remarque les applications purifiantes de la résine de benjoin. Avec son ami Henri Rivier, ils décident de liquerifier le produit dans de l'alcool à 90°. Miracle! Pour diffuser le parfum persistant de leur découverte, il ne leur restait qu'à trouver un support pratique et combustible. C'est ainsi que le mariage avec le papier buvard se consume depuis dans la sérénité pour assainir l'air de la maison.

Un produit artisanal de bonne composition

Ce produit 100 % naturel contient ainsi 98 % de larmes de benjoin et 2 % de parfum. « Mais nous ne divulguons pas le secret de sa confection », sourit Philippe, responsable de fabrication. Le composant principal, le benjoin, est recueilli sur l'écorce du styrax, un arbre qui pousse en Asie. « Nous travaillons avec une entreprise du Laos. À chaque arbre coupé, nous en plantons un autre. C'est du commerce à la fois équitable et éthique. Cela correspond à notre philosophie », nous explique Mireille Schwartz. Les huit salariés qui fabriquent cette feuille odorante sont enchantés d'appartenir à ce bastion ■■■



La boîte collector 1900 dans laquelle on peut stocker 12 carnets est toujours éditée.




du patrimoine français. Car s'il a acquis sa notoriété lors de l'exposition universelle de 1889, sa renommée s'est étendue depuis jusqu'au Japon.

Un carnet à brûler original

En nous emmenant faire le tour des ateliers de fabrication, Philippe rappelle avec fierté que le papier d'Arménie est aussi vieux que la Tour Eiffel... Tout commence par le bain des grandes feuilles de papier dans une solution saline, ce qui va leur éviter une combustion trop rapide. Une fois séchées trois par trois dans des claies, elles sont macérées dans leur base parfumée. Les feuilles sont ensuite accrochées dans un four spécial pour un séchage à l'étuve avant un stockage d'environ six mois dans la cave. Elles en remontent pour passer à la phase du façonnage dans une vieille machine typographique allemande. Là, elles sont prédécoupées puis envoyées à la fabrication. Le papier d'Arménie apparaît enfin sous la forme du petit carnet, vert évidemment pour la version d'origine parfumée au benjoin.

Désormais utilisé comme un parfum d'ambiance, il suffit toujours d'une allumette pour l'activer. Grâce à son petit prix, il distille en continu ses senteurs dans les intérieurs, de la cuisine au salon. ▶



 Papier d'Arménie.

6, rue Morel, 92120 Montrouge. Tél. : 01 42 53 22 46.
www.papierdarmenie.fr



Les feuilles sont séchées et pressées (2 & 3) avec soin comme s'il s'agissait de billets de banque. Après un stage de quelques mois dans la cave (1), la précieuse marchandise devra passer par cette machine insolite (4) pour prendre forme. Tout va comme sur des rails pour l'équipe (5) très motivée par ce produit culte aussi agréable à fabriquer qu'à sentir dans la maison.